Thomas Hirschhorn, l’art et l’espace public.

Thomas Hirschhorn, Yvane Chapuis, Thomas Hirschhorn, Musée précaire Albinet, Quartier du Landy, Aubervilliers, 2004, 2004.

Par Emmanuelle Cherel



Ce catalogue relate la manière dont l’artiste Thomas Hirschhorn est intervenu dans le quartier du Landy à Aubervilliers pour réaliser un projet de sculpture dans l’espace public. Entre avril et juin 2004 s’est ouvert, rue Albinet sous l’impulsion conjuguée de Thomas Hirschhorn et des laboratoires d’Aubervilliers, un musée inhabituel, dont la vocation fut de « faire exister l’art au-delà des espaces qui lui sont consacrés ». Ce musée prit d’autant plus de poids pour Hirschhorn qu’il a installé en 2003 son atelier dans une rue voisine ; d’autre part, cette nouvelle réalisation s’inscrit comme le prolongement du *Deleuze Monument* (2000) présenté à Avignon et qui fut victime de vandalisme. Ce projet fut un véritable défi collectif, dont l’objectif était de toucher un public habituellement laissé en marge de la fréquentation des oeuvres. Il était basé sur l’utopie que la rencontre de l’art au-delà des espaces qui lui sont consacrés en agissant de manière localisée peut et doit transformer le monde. Durant trois mois, des cimaises de fortune présentèrent un aperçu de l’art du 20^{e} siècle au travers de quelques artistes incontournables, Marcel Duchamp, Kasimir Malevitch, Piet Mondrian, Salvador Dali, Joseph Beuys, le Corbusier, Andy Warhol et Fernand Léger appartenant essentiellement à Beaubourg. Il s’agissait

d'activer ces œuvres majeures de l'histoire de l'art occidental du 20e siècle, par des conférences, des débats, des ateliers d'écriture, des repas. Pour l'artiste, il importait d'amener dans ce quartier pauvre non pas des reproductions mais les œuvres originales et de les confier le plus largement possible à la population locale. Pour ce faire, gardiennage, montage, démontage, et animation du lieu furent confiés à des jeunes recrutés sur place et formés à cet effet. Le challenge consistait à faire quitter à certains trésors de l'art moderne et contemporain leur écrin doré pour une structure de bric et de broc installée sur une friche urbaine. En guise de salle d'exposition, un Algeco agrémenté de constructions légères pour accueillir la bibliothèque et la salle de conférences, des débats et autres ateliers qui ponctuèrent ces trois mois. Tout dans cette réalisation ramène à une économie radicale de la précarité, l'utilisation de matériaux pauvres : bois, plastique d'emballage, carton, scotch, photocopies, inscriptions aux marqueurs sont autant de signes de fragilité et de la dimension éphémère du lieu. Cette sculpture faite main, ce qui est un moyen d'être autonome pour agir, jouait sur des saturations qui, en créant une impression de surrégime, vont de pair avec la croissance exponentielle qui nous arrive tous les jours. Dans nombre des installations de Hirschhorn, le spectateur se trouve sur les traces d'un individu qui cherche obstinément à se repérer, avec les moyens du bord, parmi le flot des discours officiels, de la publicité et des médias. L'artiste récupère, découpe, annote, classe, constitue des séries, met en observation un laboratoire de fortune, textes et images issus de journaux. Tout est relié par un système rhizomique en papier d'aluminium formant parfois des excroissances, des dysfonctionnements. Aucune conclusion n'est tirée, seules les données du travail sont livrées avec la volonté de comprendre. A l'image de l'exposition documentaire qui problématise un thème ou un évènement à l'aide de textes, fac-similés, photographies et objets divers, la volonté de Hirschhorn n'est pas de restituer une exhaustivité ou une objectivité historique mais de donner une visibilité à ces œuvres en mettant en exergue une énergie et une multiplicité de centres d'intérêt. L'inscription dans un site ne relève pas de l'occupation de terrain mais d'une collaboration avec des gens qui y vivent et qui sont engagés par l'acceptation de la présence de l'artiste et de son projet. Thomas Hirschhorn a rencontré des habitants, des associations des acteurs sociaux et culturels de différents quartiers de la ville, non seulement pour les informer de son intervention prochaine dans la rue, mais surtout pour les écouter sur les actions

qu'ils mènent et leur connaissance du terrain. Par le biais d'appels à la mobilisation de structures locales et la sollicitation des bonnes volontés, la pertinence de ce projet réside dans la démonstration que l'art est une force transformative que cela soit en ouvrant pour la première fois la porte d'un musée à certains ou en offrant une formation à d'autres.

« Le musée précaire Albinet veut être une percée, veut être un manifeste concret sur le rôle de l'art dans la vie publique. Il porte en lui la violence de transgression ; je ne suis pas un historien, je ne suis pas un scientifique et je ne suis pas un chercheur, je suis un guerrier. Moi-même, je dois à chaque instant lutter contre la logique du culturel, moi-même, je dois lutter contre l'idéologie de la bonne conscience, moi-même, je dois m'encourager à chaque instant d'avoir pris la bonne décision, je dois m'encourager à rester libre. Le Musée précaire est un projet qui ne veut pas améliorer, qui ne veut pas apaiser, qui ne veut pas apporter du calme. Car avec ce projet, je veux oser toucher ce que l'on ne peut toucher, l'autre. Je veux engager un dialogue avec l'autre sans le neutraliser. Ce n'est que dans l'excès et dans le déraisonnable que ce projet peut chaque jour davantage être une affirmation encore plus exigeante pour celui qui la reçoit que pour celui qui la donne. Ce sont des instants courts et rares, non spectaculaires de confrontation que peut engager l'art partout, pour tout le monde, à tous les moments. »

Ce catalogue est important et singulier dans la mesure où il rassemble les photographies, plans, notes, croquis, affiches, programmes, correspondances entre l'artiste, ses collaborateurs et les partenaires du projet entre août 2000 et octobre 2004 : soit, de l'invitation à produire l'œuvre aux bilans concernant les perspectives d'embauches des participants au projet et aux réponses négatives à certaines demandes de subventions (ce qui n'a jamais été fait pour une commande publique par exemple). Des méandres et des multiples difficultés, rien n'est caché, des ponts financiers aux calendriers en passant par les lettres de remerciements, tout est soigneusement et chronologiquement inventorié puis commenté par Yvane Chapuis. « Le livre propose l'écriture d'une histoire impliquant, à divers titres, de nombreuses personnes et permet au lecteur d'appréhender, au delà du cas précis de cette œuvre particulière, les questions, difficultés et enjeux essentiels d'une intervention artistique dans l'espace public,

aux frontières des sphères artistique, sociale et politique. » À cette documentation s'ajoutent deux entretiens avant/après accordés par Hisrchhorn à Guillaume Desanges. S'il manque pourtant les discussions autour des œuvres, de leur choix, des interprétations qu'elles ont suscitées, ce catalogue montre les complexités, les contradictions de cette sculpture et du processus qu'elle a engendré. Il donne à comprendre les éléments d'un projet qui participe d'un affranchissement du public, par la pensée, des conditions dans lesquelles il vit, à partir de la réinvention des moyens de production de l'art (du rôle et du fonctionnement du lieu d'exposition). Or réinventer les moyens de production comme techniques, les placer dans les mains (littéralement) du spectateur est, selon Walter Benjamin, ce qui est l'unique garantie de l'authenticité de l'œuvre. S'emparer des moyens de production idéologique pour les faire siens permet de modifier sa position au sein de la société.

Thomas Hirschhorn, Yvane Chapuis, *Thomas Hirschhorn : musée précaire Albinet*, *quartier du Landy, Aubervilliers, 2004*, Les Laboratoires d'Aubervilliers, Éditions Xavier Barral, Paris, 2004.

Résumé

Ce catalogue relate la manière dont l'artiste Thomas Hirschhorn est intervenu dans le quartier du Landy à Aubervilliers pour réaliser un projet de sculpture dans l'espace public. Entre avril et juin 2004 s'est ouvert, rue Albinet sous l'impulsion conjuguée de Thomas Hirschhorn et des laboratoires d'Aubervilliers, un musée inhabituel, dont la vocation fut de « ...